**Regard d'un collectionneur :**

**Jean-Jacques Gleizal** est juriste et collectionneur. Professeur de droit et de science politique à l'Université de Grenoble, il a été chargé de la recherche au Magasin de Grenoble, Adjoint au maire de Grenoble en charge de la culture et a été Président du FRAC Bourgogne. Il a écrit un ouvrage sur l'art contemporain : « L'art et le politique. Essai sur la médiation » (PUF, collection « La politique éclatée ». 1994).

# Alain Bresson
# Les poissons ne sont pas que des poissons

Alain Bresson a d'abord été céramiste. Dans le Sud qu'il n'aime plus guère, mais qui lui colle à la peau. Et puis, est survenu son refus de poursuivre dans ce quoi il excellait. Déjà, ne respectant pas les règles du métier, il avait inventé de nouvelles techniques qui lui avaient permis de bousculer l'art de la céramique. Mais à quoi bon poursuivre dans une voie qui se traçait dans la linéarité ? Il fallait en sortir. C'est ainsi que le céramiste est devenu sculpteur, que l'artisan est devenu artiste.

Ce texte cherche à percer la complexité d'une œuvre qui est celle d'un homme-artiste. Car Alain Bresson relie les deux : l'art envahit sa vie. Artiste jusqu'au bout des ongles, il transforme tout ce qu'il touche en des objets qui « font œuvre » : sa maison (mais il n'est pas le facteur Cheval), les objets quotidiens qu'il façonne, ceux qu'il va « réparer » pour des amis. Sans oublier que l'artiste est aussi toujours profondément humain, lui qui s'exprime avec son bon sens et sa quête continuelle de justice. Alain Bresson a de l'humour. Il a de la distance et de l'intransigeance. S'il fait fi des règles, c'est parce qu'il s'en fixe d'autres qui ne le feront pas plier. C'est un chêne et c'est peut-être pour cela qu'il aime en chercher dans les forêts pour construire ses sculptures.

Un point étrange : Alain Bresson confie qu'il n'arrive pas à lire des romans comme d'ailleurs tout autre texte qui nécessite une attention soutenue. Et qu'il n'écoute plus de musique. Sa pensée s'envole immédiatement. La raison en est qu'il a d'autres nourritures. Les animaux qu'il sculpte à foison permettent peut-être de percer le mystère. Il ne s'agit pas cependant d'une inspiration qu'il puiserait simplement dans la nature. Ses animaux sont revisités par l'histoire de l'homme. Peu à peu, l'artiste opère une synthèse et constitue un creuset. Ses animaux sont des sculptures. Ce sont des œuvres d'art.
Le processus de la création artistique est à l'œuvre. Chez Alain Bresson, l'art est en action continuelle. Faisons le pari qu'il ne prépare pas. Pas besoin de dessin préalable. La sculpture surgit. Elle est là. Magnifique.

## L'artisanat et l'art

Alain Bresson aime rappeler qu'à l'origine il est un ouvrier. Ouvrier céramiste à Vallauris à l'époque où Picasso y travaillait. Il excelle dans le métier, acquérant la réputation d'être un excellent tourneur. Si Alain Bresson est devenu un artiste, c'est en partie parce qu'ayant réussi très jeune dans la céramique, il se dit à moins de 35 ans, qu'il ne pourra pas continuer toute sa vie à faire un travail qu'il va très vite considérer comme répétitif.
Qu'il ait réussi est incontestable. En 1980 (à 32 ans), il obtient le Grand Prix de céramique d'art de la Ville de Vallauris, puis le Prix-acquisition de Faenza. En 1981, il devient membre de L'Académie Internationale de la Céramique. Aujourd'hui encore ses céramiques sont vendues en salle des ventes.

Et pourtant, il a déjà pris des chemins de traverse. Sa réussite, il la doit à des innovations qui le conduisent à réaliser des ouvrages qui peuvent faire penser à ses sculptures. Son caractère entier et rebelle se manifeste dans son plus jeune âge. A 19 ans, devançant tous ses concurrents, il est reçu à Sèvres, mais refuse d'entrer dans la célèbre manufacture de porcelaine. Comme on peut l'imaginer, son statut d'académicien fait, pour lui, partie d'un passé lointain.
Dans l'histoire de l'art le rapport entre l'artisanat et la création artistique est complexe. Il est des époques où la distinction n'est pas tranchée et de longues périodes au cours desquelles l'art est redevable à l'artisanat. Les sculptures d'Alain Bresson, et notamment ses **poissons**, semblent se situer dans cet entre-deux. Leurs têtes sont l'œuvre d'un céramiste. Mais, pour Alain Bresson, le travail du céramiste, aussi imaginatif soit-il, relève de prouesses techniques. Devenir artiste constitue un bond qualitatif. L'artiste n'est pas prisonnier de techniques, même s'il doit en maîtriser. En devenant artiste, Alain Bresson ferme la page de la céramique. Il conquiert une liberté, celle de créer. Avec un prix à payer éventuellement.
Il est cependant chez Alain Bresson des œuvres de transition : les **marcheuses** (1990), les **sentinelles** (1992),

les **cavaliers** (1993) et les **chats** (1996). De la céramique certes, mais déjà des œuvres d'art (les « marcheuses ») qui permettent à Alain Bresson de renouer avec la
Grèce et son art découvert lors d'un voyage à 14 ans. Les sculptures sont là, habitées par le propos d'un artiste : les « sentinelles » à travers lesquelles l'artiste exprime la tension qui existe entre le poids des traditions et une vie jaillissante ; les « cavaliers et les « chats »,

qu'Alain Bresson réalise comme possédé par l'animal, le mouvement du cheval au galop, l'intimité du chat pénétré jusqu'à la folie. Il faut les voir ces chevaux et ces chats qui sont saisis de l'intérieur, au-delà de leurs formes, dans ce qui les fait chevaux ou chats.

Bien évidemment, Alain Bresson a toujours été libre. Sa liberté nouvelle a un sens particulier. Elle va lui permettre d'inventer un univers dont il va puiser les bases dans ce qui le constitue en profondeur. Le soir, le technicien ferme son bureau ou son atelier. Pas l'artiste, qui est pleinement engagé à tout instant dans son projet. Pas Alain Bresson, qui vit son art, sans doute jusqu'aux limites concevables.

## La poésie et la vérité

La découverte d'une œuvre ou d'une installation d'Alain Bresson est toujours « saisissante ». Saisissante de beauté, peut-on penser.
L'art des années 70/80 a appris à se méfier du concept, ses références ne se situant pas dans le seul champ de l'esthétique. L'art dit contemporain est un art social et politique qui, en tant que

tel, va récuser des projets qui auraient la beauté pour horizon. Mais les œuvres des artistes contemporains provoquent un plaisir qui est malgré tout le propre de l'esthétique. Plus qu'une négation de l'esthétique, c'est sa place dans l'intention de l'artiste qui est récusée.
L'art a nécessairement à voir avec l'esthétique qui a pour fonction de créer, à travers le plaisir procuré, un lien avec le public qui regarde. Que les œuvres d'Alain Bresson soient qualifiées de « belles » par les amateurs est une bonne entrée en matière. Mais les œuvres d'Alain Bresson sont plus que « belles ». Comment les qualifier ? Le concept qui surgit alors est celui de poésie.
La poésie se situe bien au-delà du poème. Elle consiste à dire, à dicter, à nommer. La poésie a pour caractéristique de présenter, c'est-à-dire de se libérer de toute re-présentation. Elle est l'activité de l'esprit qui conduit l'homme à briser les chaînes du moi à la recherche de ce qui l'anime et donne un accès direct à l'invisible et au sacré. En ce sens, elle est action. La poésie qui nomme ne peut être commentée. Elle se suffit à elle-même.
Que le romancier Michel Houellebecq ait cru bon de « lâcher » le roman pour la poésie a du sens (« Configuration du dernier rivage », 2013). C'est comme si la poésie lui permettait d'aller à l'essentiel.

Fardé comme un poisson naïf
Dans l'aquarium de nos souffrances
Vous marchiez, et j'étais captif
De vos lointaines apparences

Histoire de poisson, histoire de Bresson, histoire de poètes.
L'art d'Alain Bresson est poétique dans ce qu'il a de « saisissant ». Que ses sculptures soient seules ou plus encore groupées, elles produisent un choc. Plus que belles, elles « prennent » le spectateur et conduisent ses pensées. De loin, le regard se porte sur les oiseaux perchés ou les mammouths aux défenses inquiétantes. De près, apparait le caractère rugueux des sculptures en porcelaine, la combinaison des matériaux (bois, caoutchouc, mousse) et des couleurs (souvent le blanc, le rouge, le noir et le vert). L'artiste est un alchimiste. Tout se combine dans une diversité qui devient harmonieuse. Harmonie étrange cependant car les matériaux demeurent dans leur vérité. Le sculpteur n'a pas voulu supprimer les aspérités de son travail qui demeure brut et dont on perçoit le cheminement. Il s'agit bien d'un homme qui a façonné ces objets avec ses mains et son intelligence. L'artiste maîtrise son œuvre qui s'adresse au regardeur pour le conduire dans son univers.
Car les poissons sont plus que des poissons. Ce sont des cœlacanthes qui rappellent l'histoire de l'humanité : « le chaînon manquant » (2002). Quant aux mammouths, ce sont des « man'huttes » (2011), des « cornemousses » (2012), des « pachimachacoures » (2013). Imaginés plus que copiés sur la nature. Ces sculptures sont mises en scène et racontent parfois des histoires. Le poisson est le « chaînon manquant qui évoluait peinard inventa la soumission » ou « sa poissonne de mère a épousé un géranium » (2007)… Quant aux mammouths, ils peuvent être des « pachymachafoins attendant le bus » (2013).
Alain Bresson aime ces mises en scènes. Il aime raconter des histoires. Plus que ses sculptures prises individuellement, il faut voir ses compositions. En 2013, il arrive à un point sans doute culminant de son art avec la « tribu de mammousses apprivoisés » et surtout son « maramousse des forêts ». D'un côté, un ensemble de trois sculptures, d'un autre une œuvre merveilleuse créée en pleine forêt de Gland (sa commune dans l'Yonne) et que l'administration lui fera détruire dans l'été 2013 sous peine de poursuites pénales.
Avec la tribu, il crée un groupe, une famille dont on devine les relations. Avec le « maramousse des forêts », il intègre la forêt dans son œuvre. L'art d'Alain Bresson conduit à un monde enchanté. Un conte de fées. Alain Bresson enchante le spectateur.

Son procédé est d'une grande richesse. L'artiste est un magicien qui assemble, interprète et transporte le spectateur dans l'univers qui est en l'occurrence celui d'une origine possible du monde. Les fées d'Alain Bresson habitent des forêts. Elles sont sauvages, mais n'effraient pas. Pour sa part, le « maramousse des forêts » semblait même sortir de la forêt pour parler aux arrivants, les accueillir, les guider. Rien à voir avec les dinosaures qui effraient les enfants. Le maramousse était bienveillant, amical et certainement pacifique. Sa contemplation était porteuse d'espoir.

C'est en ce sens qu'il faut faire état d'un art poétique. La poésie a en quelque sorte une finalité sociale. Avec son support artistique, elle participe à une poétisation du monde. Le projet esthétique est largement dépassé car alors que l'esthétique conduit à replier l'art sur lui-même (l'art pour l'art), la poésie qui envahit le monde transforme ce dernier. Comment Alain Bresson aurait-il pu faire autrement, lui qui est un homme-artiste, un artiste généreux?

Poétisation du monde ou « enchantement » ? Cette dernière notion est plus riche que la notion de poétisation car, si l'on se rapporte aux recherches actuelles des anthropologues (Alfred Gell notamment), elle permettrait de définir une conception universelle de l'art. Alors que la poétisation est l'effet d'un type d'action, l'enchantement serait le produit d'un type de relations sociales. L'art serait une mise en relation sociale enchanteresse. Et ce phénomène serait le fait des arts de toutes les civilisations. L'analyse intéresse aujourd'hui les anthropologues qui travaillent sur l'Afrique et peuvent ainsi faire une nouvelle lecture de la production des sorciers/sculpteurs. Ce qu'Alain Bresson (lui qui a été marqué par un voyage d'études en Guinée et y a réalisé une œuvre avec des artistes guinéens en 2006) produit aujourd'hui semble relever de cette démarche. L'artiste fait plus que créer des objets. Avec son art poétique et enchanteur, il transporte le spectateur dans un monde organisé selon de nouvelles lois. L'artiste devient législateur. Le parallèle entre l'art d'Alain Bresson et celui des sculpteurs africains ouvre des perspectives immenses (« Medusa en Afrique. La sculpture de l'enchantement » sous la direction de Boris Wastiau, Musée ethnologique de Genève, 2009). Jusqu'alors et depuis « Les Magiciens de la terre » (1989), le projet était de faire se hisser les artistes africains au niveau des artistes occidentaux. Proposition est faite ici d'établir une correspondance entre un artiste occidental et des artistes relevant de ce qu'on n'arrive pas à nommer en ergotant autour de la notion des « arts premiers ». La lecture de l'œuvre d'Alain Bresson serait en somme enrichie par une approche universelle de l'art, un art de mise en relations sociales et producteur de nouvelles valeurs.

La démarche d'Alain Bresson n'est pas directement politique. Il n'est pas question pour lui d'un art engagé, même s'il a à son actif des œuvres manifestement politiques (par exemple « les moutons égorgés » de 1996 ou « les HLM ou habitations linéaires médiocres » réalisées en 2000). L'artiste est avant tout un artiste qui vit son art jusqu'au bout de ce que l'art peut produire. A travers son œuvre, il propose aux hommes un chemin de vérité.

## L'artiste et la règle

Alain Bresson a un rapport complexe à la règle et à la loi. L'artiste est toujours prêt à se dresser contre l'injustice. Défenseur des droits de l'homme, il ne se prive pas de dénoncer les aberrations de notre société.

En tant qu'artiste, Alain Bresson a vu son œuvre censurée. Il a eu l'occasion de se confronter à la bêtise bureaucratique et au manque de clairvoyance de certains politiques. Dans ce type de situation, il proteste, blessé par l'atteinte qui est faite à son droit de créateur.

Mais Alain Bresson n'est pas un révolutionnaire qui va perdre son temps à critiquer la règle. Il cherche simplement à créer les conditions lui permettant de travailler. Son attitude est moderne. L'artiste est avant tout un artiste. Il a confiance dans l'art qui doit lui permettre de dire sa vérité.
Ce rapport à la règle, fait de dénonciation et de pragmatisme trouve son équilibre dans le goût qu'a Alain Bresson pour l'humour. Dans la vie, à travers les mails désopilants qu'il envoie aux amis, mais aussi dans ses œuvres. Ses poissons « qui ne sont pas des poissons » ont de larges sourires. Ses mammouths (« mamousses », « maramousse » et autres) peuvent être flanqués de petites fleurs qui leur confèrent de la légèreté. L'humour confère à ses sculptures quelque chose de décalé. Toutes regardent le spectateur comme pour lui dire que la vérité se trouve ailleurs. L'humour est déréalisant. A travers lui, l'artiste ouvre les voies d'une réalité qui a d'autres règles, celles qu'il imagine et instaure.

## L'art et la nature

Une analyse rapide de l'œuvre d'Alain Bresson pourrait conduire à la qualifier d'écologique. Mais là encore, ce n'est qu'un point de départ.
L'inspiration vient de la nature. Elle est le partenaire choisi. C'est avec elle qu'il faut jouer. C'est sur elle qu'il faut travailler. Mais les poissons ne sont pas que des poissons. De même pour les mammouths. Les voici travaillés, transformés, humanisés à tel point qu'ils doivent être nommés de leurs noms étranges, leurs titres faisant partie de l'œuvre. Pour désigner l'œuvre, Alain Bresson invite éventuellement le public à y aller de son imagination. Il faut en tout cas nommer les sculptures pour signifier clairement qu'elles appartiennent à un monde construit.
Alain Bresson aborde, avec son œuvre, un vaste débat contemporain, celui des relations entre la nature et la culture. L'histoire de l'humanité est celle de la domination de la nature par la culture. Il n'est pas question aujourd'hui d'organiser la revanche de la nature sur la culture, mais bien d'établir entre elles une relation d'équilibre et de symétrie. La nature reprend ses droits dans le dialogue établi avec l'homme. Entre la nature et la culture, plus de hiérarchie et de domination. La nature devient source de culture quand le mammouth devient un maramousse des forêts. L'homme a agi pour créer un univers supérieur qui est celui de la réconciliation des deux mondes.
Le fait qu'Alain Bresson travaille dans les forêts et que ses œuvres soient de plus en plus in situ peut conduire à y voir du « land art ». Mais il faut préciser. Pour Alain Bresson, la nature n'est pas simplement un cadre. Il lui permet d'émerger. Elle fait partie de l'œuvre et entre dans le domaine de la culture qui a puisé sa source dans la nature.
L'art d'Alain Bresson est un art d'espace public qui invite les politiques à prendre leurs responsabilités pour que l'art soit offert à tous. L'artiste qui travaille sur l'espace public est un homme généreux qui offre son art à tous les publics. Aux politiques d'être à la hauteur de l'enjeu. D'autant plus qu'il ne s'agit pas, quand Alain Bresson réalise ses œuvres, de placer simplement des statues sur cet espace public. L'artiste propose les bases d'une nouvelle civilisation, une civilisation de paix. On comprend dès lors qu'Alain Bresson soit intransigeant. Il est conscient de la portée de son travail. On comprend que le citoyen, qu'il est aussi, prenne parfois le relais de l'artiste pour refuser la société de consommation ou les fausses solutions écologiques.
Autre point : Alain Bresson est un artiste de la campagne. Son art n'est pas urbain. L'art d'aujourd'hui ne se fait pas seulement dans des squats, mais en tout lieu délaissé. Dans les campagnes qui sont en train de mourir, l'art peut jouer un rôle de rééquilibrage. Mesdames et messieurs les politiques qui aimez parler d'aménagement du territoire ou de développement des territoires, écoutez l'artiste et rengainez vos règlements.

## La nature de l'art

Alain Bresson est sculpteur. A une époque où les formes d'expression artistiques classiques sont remises en cause, il ne faudrait pas croire qu'Alain Bresson se trouve à l'étroit dans son art.
Qu'on en juge à travers la complexité et la richesse de son processus de création qui montre que sa sculpture lui permet de s'exprimer pleinement et de se situer au cœur des

problématiques artistiques de son temps. Les sculptures d'Alain Bresson prennent naissance dans des projets pensés et que ses mains mettent en forme. Son atelier est de plus en plus souvent la forêt où la sculpture nait et va évoluer dans une relation à la nature. La forme de l'œuvre va en partie dépendre de ce qu'il y trouve. Branches d'arbres droites ou tordues, aiguisées ou non, rondes ou pointues. Puis, ses sculptures vont conserver la matière première de la nature : la terre non polissée des poissons, les branches d'arbre piquées sur leurs flancs, la mousse qui revêt les mammouths. La « nature-forêt » est partie intégrante de l'œuvre. Les sculptures d'Alain Bresson sont vivantes. Elles vont évoluer au gré du temps. Elles vont mourir et pouvoir renaître. Alain Bresson ne soumet pas la nature, mais lui permet de s'exprimer. Il en fait une figure de son art.
Ce rapport à la nature a conduit certains critiques à classer Alain Bresson dans l'art singulier. Mais ce serait une erreur de ramener un travail aussi riche à cette notion indigeste dont le présent usage ferait injure à Alain Bresson. Vite dit, mal pensé.
Alain Bresson se déclare « sculpteur ». Il appartient ainsi à l'art moderne qui reconnait expressément les catégories de la sculpture et de la peinture. Ses références artistiques sont cependant plus larges : Giacometti, Dodeigne, Ousmane Sow pour la sculpture, Le Greco, Rebeyrolle par exemple pour la peinture. Est présente aussi dans son imaginaire l'œuvre de Le Corbusier et plus particulièrement le souvenir de la chapelle de Ronchamp dans laquelle il a sans doute puisé une idée d'espace et de spiritualité.
Dans l'œuvre d'Alain Bresson, l'espace joue un rôle important. Il le découpe, vivant comme il l'est autour de ses sculptures. C'est pourquoi il a sans doute une prédilection pour les ensembles qui lui permettent de sculpter l'espace qui se situe entre chaque statue. Il y a là une constance, des « sentinelles » de 1992 aux « mammousses apprivoisés » de 2013.
Groupées, ses sculptures ont une autre caractéristique, celles d'être en mouvement. Les personnages des « sentinelles » sont des « guerriers ». Des « hommes qui marchent » pour mener un combat, celui de l'artiste qui ouvre les perspectives d'un autre monde. Mais un monde pacifique comme voulait le signifier la sculpture détruite dans la forêt de Gland en 2013. Une autre sentinelle qui accueillait le visiteur.
Alain Bresson est un artiste contemporain au sens où il inscrit ses créations dans un processus. Ses sculptures restent vivantes à la fois parce qu'elles gardent la trace de ce qui les a constituées et parce qu'elles n'ont pas été réalisées dans une quête d'harmonie et d'équilibre. Alain Bresson ne se fixe pas pour objectif une « belle » sculpture, il en veut une qui dise sa vérité. La vérité d'un monde chaotique en attente des doux maramousses des forêts.

## De l'art au design

La contemporanéité d'Alain Bresson se retrouve dans un aspect moins connu de l'artiste, sa capacité à prolonger son travail de sculpture par la création d'objets qui envahissent son quotidien. Tout chez lui est sculpté : ses meubles, ses ustensiles de cuisine, la montre qu'il vient de customiser. La démarche n'est pas facile à analyser car elle est ambigüe d'autant plus qu'elle lui permet de faire renaitre ses céramiques qui sortent des placards. Est-ce chez lui un retour en arrière ou l'expression d'un propos actuel ?

Il faut relier cette pratique de vie quotidienne du sculpteur à ses choix politiques qui le conduisent à refuser la société de consommation.

Alain Bresson ne consomme que le strict nécessaire et préfère fabriquer ses objets de tous les jours. Il montre ainsi un intérêt pour le design, son design. L'artiste intervient dans le champ de l'utile qui vient en appui à celui de la vérité.

## La reconnaissance artistique

Le problème de reconnaissance d'Alain Bresson est assez typique de celui des artistes contemporains qui doivent réaliser leur œuvre tout en ayant la préoccupation de la faire connaitre.

L'œuvre d'Alain Bresson, qui prend place dans l'espace public, se prête à une reconnaissance immédiate du spectateur qui voit l'œuvre lui être offerte. Mais Alain Bresson est un artiste professionnel qui a vocation à avoir accès au marché de l'art et à la commande publique.

Alain Bresson n'est pas en panne d'expositions. Il n'en reste pas moins que son travail fait de sculptures monumentales et fragiles nécessite une réception avisée. Elle en appelle à un vrai engagement pour l'art qui ne semble pas être la caractéristique de l'époque.

Les mécanismes de la médiation artistique ont considérablement évolué ces dernières années. Pour l'essentiel, on peut retenir que l'art dit contemporain des années soixante-dix a changé la donne. Les arts visuels font l'objet d'une reconnaissance par les sociétés développées occidentales. Le marché se développe et un système de médiation se structure au service de la création. La création en bénéficie et permet la consécration des grands artistes américains et d'artistes européens (allemands, italiens, britanniques notamment). Puis tout change au début de ce siècle. Alors que nos économies sont dominées par la finance, voici que cette dernière s'intéresse à l'art. Il n'est plus simplement question d'argent, mais de capital et de spéculation financière. Quant au pouvoir politique, la crise financière de ces dernières années ne le place pas en position de définir des politiques artistiques ambitieuses.

Les artistes contemporains, dont Alain Bresson, ont ainsi plusieurs combats à mener, celui de leur art et de sa médiation, mais aussi un combat politique contre le monde tel qu'il va. La situation actuelle des arts visuels nécessite du grand art, c'est-à-dire un art porteur de perspectives de civilisation. Elle nécessite que les artistes fassent preuve de responsabilité politique. Mais aussi que la réception des œuvres d'art soit à la hauteur du travail artistique élevé à ce niveau.

Ce n'est pas un des moindres mérites du travail d'Alain Bresson que de poser cette question de la médiation dans le contexte de ce début de siècle. L'œuvre d'Alain Bresson convoque tous les acteurs de la médiation : les galeristes, les politiques, les critiques et historiens d'art. En échange de leur regard exigeant, elle leur promet de les « enchanter » et leur ouvre des perspectives nouvelles de pensée.

**Jean-Jacques Gleizal**